

La musique de Cornebique

Quand il écrivait *La Rivière à l'envers*, Mourlevat écoutait la musique de Lakshmi Shankar. « La musique accompagne ma vie et mon travail » dit-il dans une interview accordée à *Nous voulons lire !* Tout autre est la musique de *La Ballade de Cornebique*...

Car Cornebique est musicien. « On l'a su dès l'instant où il a pu tenir son premier banjo contre son ventre »... Et tout le récit sera scandé par des fragments de blues. Au gré de ses émotions et des événements, Cornebique chante accompagné de son banjo, un « so long » nostalgique ou une petite musique de réconfort : « Bien, se dit Cornebique, je suis perdu et mort de faim [...] tout est parfait, absolument parfait. Tiens, je vais chanter *Hard Travelling*, elle est un peu moins triste que les autres... » Il attend même la mort (annoncée mais évitée) en chantant un blues d'adieu « *Put my little shoes away* »...

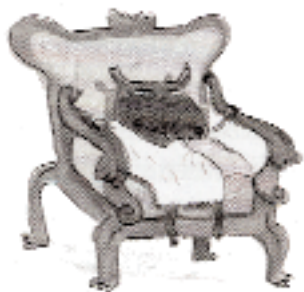


Mais qui est Cornebique ? Un jeune bouc mélancolique « qui a décidé de faire le vagabond et de ne plus jamais revenir » au pays des boucs, brisé par un chagrin d'amour. Il marche tout seul dans une plaine désolée quand lui tombe dans les bras un petit loir rescapé d'un génocide. Désormais commence le récit de leur cavale et de la poursuite acharnée des Fouines malfaisantes qui veulent s'emparer du loiro.

Si Cornebique est bien doté de jolies cornes redoutables et de longues pattes maigres, si le loiro s'endort paisiblement dans la poche de son grand camarade dès que l'automne arrive, si les principaux protagonistes de ce récit appartiennent au règne animal (n'oublions pas le grand coq « maigre comme un vélo » et amnésique), leurs relations, leurs aventures ont des résonances fort humaines. « Ce qu'ils disent s'adresse à tous tant que nous sommes. Je me sers d'animaux pour instruire les Hommes » écrit La Fontaine dans le prologue des *Fables*. La Fable de Cornebique, si elle commence et s'achève au pays des boucs, nous entraîne dans un parcours très humain où règnent les chagrins d'amour, la violence, la ruse, les dures nuits d'hiver et le découragement mais aussi la tendresse, l'amitié et un héroïsme sans emphase.



Cher Cornebique, tellement humain qui trimballe son petit loir endormi, le protège, le perd et pour finir l'arrache à ses prédateurs.



Le lecteur n'est pas dupe qui suit avec bonheur les épisodes dramatiques ou joyeux de cette équipée invraisemblable (oh ! l'épisode de la Reine des Fouines) mais tellement vraie. Tout l'art de Mourlevat est dans la musique si particulière du texte. Un texte à deux voix, celle du conteur qui conduit le récit et commente les événements : « Bon, ce qui va arriver maintenant est beaucoup moins drôle »... et qui se mêle

sans crier gare à la voix de Cornebique, à son long monologue intérieur dans la solitude, à ses savoureux discours, à ses imprécations.

Quand sa verve se déploie dans le concours d'insultes, on entend le plaisir du conteur à inventer des mots, des noms qui sonnent et rebondissent. À trouver un rythme : phrases courtes, souvent elliptiques, truffées d'expressions régionales, familièrement savoureuses, un langage qui craque sous la dent et qui résonne, entrecoupé de proverbes – inventés eux aussi. Un texte à voix haute, un régal !

Ce double registre, voix du conteur, voix de Cornebique est source d'humour, et propose par là une belle leçon de sagesse. Relisons la « méditation » de Cornebique qui croit voir arriver « la fin des haricots » : « Oh, je n'ai pas peur de mourir. Je regrette juste que ça ne continue pas encore un peu...

Ça me plaisait bien, tout ce carrousel, là : les arbres qui bourgeonnent au printemps, le vent qui souffle, les saisons, gratter mon banjo, manger des bonnes choses, enfin tout quoi... j'ai bien eu quelques pierres dans mes lentilles aussi, mais pour l'essentiel, ça me plaisait... »

La ballade se termine comme les contes par un double mariage au pays des boucs mais on dirait bien que Cornebique a encore dans la tête et dans les pattes des rêves d'aventures... *so long...*



Les illustrations de cet article sont de Clément Oubrierie extraites de *La Ballade de Cornebique*, Gallimard Jeunesse (Hors-piste)

web

www.lajoieparleslivres.com

Pour prolonger votre lecture retrouvez sur notre site la bibliographie de Jean-Claude Mourlevat
Bibliothèque numérique /
Outils documentaires